

LA LETTRE DE LA COMMISSION NATIONALE ECOLOGIE DE LA LCR

« **L'écologie 100% à gauche** » n° 7

Spécial nucléaire

lundi 20 mars 2006, par [GROUET Laurent](#), [LCR \(Commission nationale écologie\)](#) (Date de rédaction antérieure : novembre 2003).

Sommaire

- [Edito](#)
- [Durcissement à la CGT-Energie](#)
- [NON à l'EPR ! Sortons du \(...\)](#)
- [Comment ça marche ?](#)
- [Petit Glossaire](#)

Edito

L'annonce par la ministre de l'Industrie, Nicole Fontaine, de la construction d'une nouvelle série de réacteurs atomiques, de type EPR (European Pressurized Reactor), ne surprendra que ceux qui voulaient bien croire à la mascarade de débat démocratique organisée au printemps dernier. Elle confirme ainsi l'intention du gouvernement de céder au lobby nucléaire. En dépit du raisonnable.

Car n'en déplaise à M^{me} Fontaine, faire croire que le développement du nucléaire serait une réponse à l'effet de serre est une imposture complète. La production électronucléaire n'est en aucun cas un modèle industriel extensible à la planète entière. Multiplier le nombre de centrales par dix, c'est multiplier d'autant le risque d'accident majeur, sans oublier la pollution insidieuse de la radioactivité et l'accumulation des déchets radioactifs pour lesquels n'existe aucune solution. Sans oublier non plus la prolifération et les usages militaires de l'atome... EPR ou vieilles centrales, le nucléaire est toujours aussi dangereux. Il n'y pas de solution technologique « miracle » face au réchauffement global, mais la nécessité d'une remise en cause du mode de développement capitaliste.

Agir sur la production d'électricité est indispensable mais ne peut suffire : si les rejets de gaz à effet de serre ont tant augmenté ces dix dernières années en France (contrairement à l'Allemagne) c'est à cause des transports qui est la principale source de CO₂ ; l'énergie atomique n'y peut rien ! Au contraire, le nucléaire encourage une politique énergétique dispendieuse et laxiste. Une voie de rupture s'impose pour le modèle énergétique français et européen. Elle doit se traduire en priorité par une politique multi-sectorielle d'économie d'énergie : transports, production industrielle, biens de consommation... et parallèlement par la diversification des modes de productions : l'éolien, qu'il

faut arrêter de dénigrer mais réglementer, le solaire, le bois...

Cela n'est possible qu'avec un rééquilibrage et un renforcement de l'effort de recherche. Le coût de développement des filières atomiques est prohibitif pour une rentabilité des plus faibles. Socialement, c'est un gâchis qui conduit à l'aberration du chauffage électrique et son coût insupportable pour les ménages les plus pauvres. Développons le service public pour consommer moins et mieux l'énergie. Renforçons la recherche publique pour des alternatives ! Les mobilisations doivent maintenant s'organiser contre la construction de nouveaux réacteurs, pour la défense du service public (voir encadré) et la fin de « l'exception française » du tout nucléaire !

Durcissement à la CGT-Energie

« *Si on ne fait rien, on va vers un AZF nucléaire* ». Ainsi s'exprimait, le 14 octobre 2003, Jean-Pierre Bernasconi, secrétaire du syndicat CGT de la centrale du Bugey (Isère) en faisant référence à la détérioration des conditions de travail des sous-traitants dans le parc nucléaire d'EDF.

Un « *non catégorique à la privatisation* », « *une confrontation majeure avec le gouvernement* », tel est le message inhabituel qu'a voulu délivrer le congrès CGT-énergie. « *Refuser la culture du non, cela ne veut pas dire déboucher systématiquement sur le oui* » a affirmé Bernard Thibault au congrès. Sûrement pas un changement de ligne, mais un coup de barre à gauche. F. Imbrecht, le nouveau secrétaire, martèle « *un triple non* » : à la modification de statuts, à l'ouverture du capital, à la privatisation. La direction sortante a dû répondre aux assauts des syndicats qui ont imposé cette orientation. Une dynamique portée par les délégués et orientée vers l'action.

Une façon peut-être de laver l'affront de l'épisode sur les retraites où la CGT avait choisi le camp de l'accompagnement. La nouvelle direction (80 élus) compte plus d'une douzaine de représentants de la contestation à la ligne Cohen. Cependant, plusieurs figures marquantes de l'opposition ont été écartées. Mais le mandat donné par les syndicats est clair, y

compris sur la nécessité de procéder à des coupures de courant en cas de grève.

Le texte d'appel du congrès, très en dessous de la tonalité des débats, a été repoussé sans ménagement. Et c'est une réécriture quasi intégrale qui était approuvée pour avertir le gouvernement d'une « *confrontation majeure* ». Mais pour « *imposer une première défaite au libéralisme* », comme le réclamait une déléguée de Toulouse, il reste encore du chemin à parcourir.

d'après Rouge n°2036

Ligue communiste révolutionnaire
Commission nationale écologie

NON à l'EPR ! Sortons du nucléaire !

« Pour un vrai service public de l'électricité sans nucléaire ! »

Tel est le titre de la campagne lancée fort opportunément par le réseau Sortir du nucléaire cet automne (et décidée à l'AG de février 2003). La défense du service public « *indispensable pour garantir à tous l'égalité d'accès à l'énergie* » est sans ambiguïté, surtout face à la privatisation qui menace, avec pour conséquences des « *risques accrus d'accidents nucléaires [...] de coupures de courant pour les plus modestes [et la] dégradation des conditions de travail des agents EDF* ». Mais pas question de statu quo ! Car « *EDF pas encore privatisée, il y a des domaines où elle ne remplit déjà plus son rôle de service public* », notamment en privilégiant le nucléaire, « *contre l'avis de la majorité de l'opinion* ». Une campagne à soutenir et faire connaître absolument !

Pour recevoir le matériel de campagne : Réseau Sortir du nucléaire
9 rue Dumenge,
69317 Lyon cedex
04. Tél. 04 78 28 29 22.
www.sortirdunucleaire.org

Nucléaire civil

Comment ça marche ?

A l'image de toutes les autres centrales de production d'énergie électrique (au fioul, au charbon ou au gaz), les centrales nucléaires fonctionnent comme de grosses bouilloires : la combustion de l'uranium enrichi (extrait de l'uranium naturel) dégage de la chaleur qui est utilisée pour produire de la vapeur d'eau sous pression. Celle-ci alimentera des turbines pour finalement produire de l'électricité. Le processus de base est la fission* des noyaux des atomes d'uranium.

Lorsqu' un noyau se casse en deux il libère de l'énergie, notamment sous forme de rayonnement. Ce rayonnement permettra de scinder d'autres noyaux : c'est la réaction en chaîne.

Si le principe est simple, le réglage est délicat ! La réaction en chaîne risque de s'emballer, ce qui peut provoquer la fusion du réacteur (le « syndrome chinois », type accident de Three Miles Island) ou son explosion comme à Mayak*. Donc une fois qu'on a réussi à stabiliser la réaction, on évite de trop toucher aux boutons ! Ce phénomène est important car il conditionne les modes de production et de consommation de l'énergie électrique dans notre pays : cette indispensable stabilité implique qu'une centrale nucléaire débite, le jour comme la nuit, été comme hiver, la même quantité d'électricité... alors que les besoins en électricité varient considérablement suivant le temps. On se retrouve donc l'été et la nuit en situation systématique de surproduction, d'où les campagnes pour la climatisation, une politique tarifaire incitative de consommation la nuit (les patrons qui veulent généraliser le travail de nuit peuvent dire merci), et surtout de ventes à pertes à l'étranger. Le comble de l'absurdité réside dans le fait que les pics hivernaux de consommation sont au contraire assurés par des centrales thermiques vétustes et très polluantes ! De plus, ce mode de production hyper centralisé, entraîne des pertes en lignes : des centaines de milliers de kilomètres de lignes haute tension sont nécessaires pour acheminer l'énergie sur tout le territoire. Ce transport entraîne un réchauffement des câbles (effet Joule), dans lequel presque 15% de l'énergie produite est consommée.

Lors de la réaction, un premier déchet est produit : le plutonium. Un précieux déchet ! Très dangereux, quelques millièmes de grammes de plutonium sont une cause certaine du cancer, il constitue néanmoins l'ingrédient de base des bombes. (5 kilos de ce déchet suffisent à faire une bombe de la puissance de celle de Nagasaki) Le plutonium est donc l'élément clef des liens inextricables entre nucléaire civil et militaire.

Lorsque l'uranium a fini son cycle de combustion, on doit tout de même arrêter la machine et sortir les déchets. Les plus dangereux, car extrêmement radioactifs et à très longue durée de vie sont le Plutonium, le Césium 137, l'Iode 129, etc. La plupart de ces déchets sont simplement stockés dans des fûts et envoyés à la Hague*. Ils y sont alors entreposés dans des piscines servant à les refroidir et oubliés : ils finissent par se désagréger et contaminent l'eau qui les refroidit. Cette eau est purement et simplement rejetée à la mer. Mais il existe d'autres types de déchets : tous les matériaux entrés en contact avec le combustible ainsi que ceux utilisés pour les manipulations des précédents. Le tonnage de ces déchets se chiffre en milliers : c'est d'ailleurs une des batailles menées par le réseau Sortir du nucléaire que d'empêcher ces déchets d'être recyclés et de les retrouver dans nos petites cuillères !

La dernière catégorie de déchets à venir, non considérées comme tel

par nos nucléocrates (abréviation de nucléairophile-bureaucrate), seront les centrales elles-mêmes. Leur démantèlement qui ne cesse d'être repoussé sera, en plus des problèmes techniques et financiers qu'il posera, une source immense de déchets supplémentaires.

Laurent Grouet

Petit Glossaire

Fission. Principe de fonctionnement des premières bombes dites A, et des centrales nucléaires. Des atomes aux noyaux très lourds se fissionnent et dégagent de l'énergie.

Fusion. Principe de fonctionnement des bombes H. Des petits noyaux fusionnent et dégagent de l'énergie. Ce phénomène dégage beaucoup plus d'énergie que la fission et reste difficilement contrôlable. Le projet ITER, combattu par le réseau Sortir du nucléaire (les élus LCR au Parlement européen ont voté contre), a pour but de faire aboutir la fusion contrôlée.

Indépendance ? Actuellement, après la fermeture du site d'extraction près de Limoges (et la récente mise en examen de la Cogema pour « pollution, abandons et dépôts de déchets »), la France importe 100% de son uranium. Quid des normes de sécurité des pays producteurs et de l'impact sur les travailleurs et populations concernées ? On dit souvent que 80% de l'électricité produite en France est d'origine nucléaire. C'est vrai. Mais cela ne représente que 15% de l'énergie consommée en France. Pour le reste nous sommes de plus en plus dépendants de nos importations de pétrole, de gaz et même de charbon... qui ne cessent d'augmenter.

Effet de serre. Indispensable à la vie sur terre l'effet de serre permet de transformer une partie du rayonnement solaire en chaleur dans l'atmosphère. Le gaz carbonique et le méthane sont les deux principaux gaz à effet de serre. Or, depuis le début de la révolution industrielle, leur proportion a quasiment doublé du fait de la

combustion des énergies fossiles : charbon, pétrole, bois... entraînant une hausse brutale de la température terrestre.

Nucléaire ou effet de serre ? Nous refusons les deux. Pourquoi choisir entre « peste ou choléra » ? La première source d'émission de gaz à effet de serre est le transport routier.

Alternatives. Une vraie politique de réduction des dépenses d'énergie : diffusion des ampoules basse consommation (et pas seulement à ceux qui ne peuvent pas payer leur facture comme le fait cyniquement EDF), programme d'isolation de l'habitat, cogénération, priorité absolue à tous les modes de transport collectifs, développement de l'éolien et du solaire.

La Hague. Aucune recherche n'est menée par les autorités dites compétentes sur l'impact sur la santé à proximité de la Hague. Pourtant une recrudescence de leucémie, en particulier infantile, est dénoncée par de nombreuses associations. Une récente étude montre que la chute d'un petit avion sur une des quatre piscines de stockage équivaldrait à 67 Tchernobyl.

Cogénération. Mécanisme qui permet de récupérer une partie de la chaleur produite sur tout type de site industriel.. à l'exception des sites nucléaires !

Mayak. Siège du programme nucléaire soviétique à partir de 1945. En 1957 une explosion dans la centrale libère l'équivalent de la moitié des effluents radioactifs de Tchernobyl. Les villages alentours ne sont pas prévenus : aujourd'hui 50% des femmes sont stériles, 30% des enfants naissent avec des difformités, les villageois meurent de leucémie, de cancer du système digestif, des os, de la peau... Les autorités russes se proposent de recevoir 20 000 tonnes de déchets en provenance du Japon, de la Corée, de l'Allemagne de l'Espagne.

L.G.